

ROSES FANTÔMES



L'équipe des métiers de la mode, au grand complet et enthousiaste, m'accueille pour préparer le projet. Dans la multitude des questions soulevées, celle de la date de ma première venue est posée. La veille du 11 novembre est retenue mais elle ne doit l'être que par moi car lorsque je débarque, personne ne semble se souvenir de ma venue. L'enseignante est un peu embarrassée car il n'y a que deux élèves ce jour-là, les autres ayant fait l'impasse. C'est donc vides que je découvre les lieux. Vide encore cette impression que donnent les immenses couloirs décorés de quelques posters.



Plus tard, c'est face à une assemblée exclusivement féminine et en présence des deux enseignantes que j'établis la discussion. Les élèves sont peu bavardes et ne semblent pas du tout passionnées par la mode ou en tout cas par la formation qu'elles s'approprient à suivre. Le silence s'instaure. Les regards sont gênés.



Quelques-unes parlent de leurs grands-mères qui ont été couturières. Une autre avoue avoir fabriqué un short. Quelques rires étouffés, et puis plus rien. Dans la salle de cours, la situation ne se détend pas. La série de portraits d'elles posant avec leur sac à main sous le regard des autres filles est surprenante. Pour chaque prise, je leur montre la photo et, à chaque fois, elles se trouvent horribles.



Nous poursuivons avec la blouse blanche de travail que certaines déballet le jour même, d'autres ayant déjà eu le temps de broder leur prénom dessus.



Il y a d'un seul coup une véritable effervescence autour de cette séance d'habillage. Un parfum de plaisir flotte dans l'air ; elles ajustent leurs tenues, se recoiffent, retouchent leur maquillage. Elles se préparent comme pour une séance de photographie de mode.



L'incroyable se produit : elles se trouvent très belles et commencent à affirmer des positions plutôt élégantes devant l'appareil. Elles semblent étonnamment prendre plaisir à poser dans la classe en tenue professionnelle. L'improbable se poursuit alors que la sonnerie retentit : les élèves tardent à sortir en récréation et reviennent même un peu avant la fin de celle-ci.





Nous poursuivons par des photos du groupe dans la salle de cours. On déplace les machines, les chaises. On enlève les posters de mannequins et les dessins de patrons qui ornent les portes du fond. Puis les élèves prennent la pose, et rapidement, captent mon attention, et non l'inverse. Hormis deux élèves qui se mettent en retrait, l'ensemble du groupe s'affiche avec une constance et une intelligence collective pour une présence à l'image contrôlée.



C'est le cœur léger, les cheveux dans le vent et la blouse ouverte qu'elles acceptent de poursuivre la séance en extérieur. Le jeu se poursuit, les poses deviennent de plus en plus osées mais la maîtrise de chacune pour son image dans le groupe est permanente. Le groupe reste compact, uni dans cette aventure.







C'est la fatigue qui vient à bout de cette éblouissante séance photo. Pourtant, jusqu'au retour dans la salle de cour, elles ne cessent de continuer à jouer de leur image.





L'ironie de la situation, c'est que face à l'appareil photo, les élèves deviennent pour un moment celles qu'elles devront plus tard habiller.



Après cette belle rencontre, la chute est plus rude. Un mouvement de grève emporte avec lui ce groupe de lycéennes le matin de notre rendez-vous suivant. Cependant, je découvre une nouvelle élève qui avait été absente la fois précédente. Mais de nouveau, les lieux sont vides. Je reviens et découvre encore deux nouvelles élèves à qui je tente de faire revivre l'état des lieux du projet.



Cette fois-ci nous poursuivons sur l'hypothèse de se cacher derrière sa blouse et de disparaître comme des petits fantômes, allusion non voilée à tous ces rendez-vous manqués. Elles jouent le jeu avec difficulté. Comment pourraient-elles disparaître dans une occasion pareille ? Impossible. Mais c'est un jeu de séduction qui se poursuit avec des regards par-dessus la blouse pour certaines et l'allégresse générale s'installe lorsque nous descendons poursuivre les images dans le lycée et devant celui-ci.







Puisque nous ne rencontrons personne, les fantômes ne sont pas surpris.



Pour finir cette histoire de fantôme et pour rebondir sur le fait qu'elles ne souhaitent pas disparaître si facilement, je leur propose de travailler à un motif singulier à partir d'une image personnelle. L'atelier se transforme en un lieu de fabrication inattendu ; les élèves s'immergent dans la création de leur motif à partir d'images très personnelles comme la photo de leur amoureux ou de leur famille.



L'installation sera construite en lien avec l'architecture récente de ce lycée, peu après l'entrée située face à la partie plus ancienne. La négociation pour la production est rude et le compromis trouvé suppose que l'œuvre soit installée à l'occasion des journées portes ouvertes. Elle est installée et présentée pour la première fois le samedi, mais elle est mal placée. Les élèves de la section ne sont pas là et dès la fin de la journée, l'œuvre est recouverte d'un drap blanc afin de conserver son contenu mystérieux. Un vernissage est organisé le jeudi suivant. Entre-temps, je demande à l'équipe technique du lycée de déplacer l'œuvre au niveau de l'arête du bâtiment.



Mais dans l'intervalle, un incident surgit : une élève serait sur l'affiche malgré son refus d'y être. Je vérifie le contenu de l'image et les autorisations. Jamais cette élève n'a figuré sur l'œuvre, elle y est en fantôme. C'est l'une des deux qui se cachait derrière le groupe. Soulagé, je confirme qu'il n'y a pas de problème. Mais la rumeur progresse, allant jusqu'à prétendre que l'affiche a été changée pendant l'intervalle, certains affirmant avoir vu l'élève en question sur l'affiche le samedi. Ce fantôme est de circonstance mais totalement imaginaire. C'est dans le froid que se déroule le vernissage. Les filles se découvrent immenses et certaines me reprochent une pose étrange. A la fin de l'année, il sera confirmé que la moitié du groupe quitte la section l'année suivante. Peut-être que le projet en est la cause ? Certains ne feront pas l'économie de cette idée.





